

Livres&idées

portrait

Histoire. L'historien français a à cœur de mettre en interaction sociabilités et représentations collectives, consacrant depuis trente ans ses recherches aux mémoires franco-allemandes et européennes.

Européen sans frontières

Etienne François

Historien

Souriant, l'œil vif, inlassable, Étienne François, on l'aime et on le suit, lui l'historien fidèle à Marc Bloch et à Paul Ricoeur comme à saint Augustin. Le passeur entre France et Allemagne. L'Européen sans frontières ni œillères. Et toujours sur la brèche au nom de sa double culture.

Celle-ci l'anime, dit-il, « à la fois parce que d'origine lorraine, fils de déporté et pianiste, j'ai été très tôt sensibilisé au fait que l'on ne peut pas comprendre l'histoire, la culture et les mémoires de la France sans prise en compte de leur entrelacement à tous niveaux avec celles de l'Allemagne. Mais aussi parce que j'ai eu la triple chance que ma formation comme historien se déroule dans le contexte de la réconciliation franco-allemande, d'avoir été encouragé lorsque j'étais Rue d'Ulm à me spécialiser en histoire allemande et d'avoir été invité

à prendre des responsabilités pour développer le partenariat historique et scientifique entre nos deux pays, à la Mission historique française à Göttingen en 1979, au Centre Marc-Bloch de recherches en sciences sociales à Berlin en 1992. Avec un dernier élément de nature privée, mais essentiel : le fait d'avoir pour épouse une Allemande qui m'a permis de vivre autant dans le pays de l'un que dans celui de l'autre ». Voilà pourquoi M. le professeur est aujourd'hui doublement émérite, de la Sorbonne et de l'Université libre de Berlin.

Ses premiers travaux l'ont conduit à Coblenz au XVIII^e siècle, puis à Augsbourg au temps des traités de Westphalie qui mirent fin en 1648 aux abominations de la guerre de Trente Ans : vers une « vieille Allemagne » sans centralité autoritaire à la française et où chacun, luthérien, calviniste, catholique ou juif, savait se coaliser et se réconcilier pour apprendre la tolérance et l'art du vivre-ensemble. Celle où la diversité mit en paix et même en joie. Celle dont le souvenir a travaillé



Étienne François est convaincu qu'il y a un « nous » européen. Wolfgang Kumm/dpa Picture-Alliance/AFP

la recherche d'identité de l'Allemagne, fédérale puis réunifiée après les ravages et les crimes du nazisme et du communisme.

L'histoire à tâtons des souvenirs et des lieux de mémoire, en Allemagne et en Europe : voilà désormais son champ d'investigation. Il s'inspire des travaux de Pierre Nora et de Jür-

gen Kocka, de ses propres séminaires et colloques. Il rameute et convainc partout. Il s'attaque aux entreprises qui semblaient utopiques. Il fonce à la découverte d'une alchimie souterraine : « *La concertation des mémoires européennes* », ce lent travail des « *mémoires partagées* » qu'il combine avec l'espoir d'édifier une vraie

Communauté européenne. Mais sans négliger le rêve vivace des *Annales* et de Robert Mandrou : mettre en interaction histoire et mémoire, lier la gerbe des mentalités, des cultures, des sociabilités et des représentations collectives. Il a franchi avec succès une première étape, en compagnie de Hagen Schulze, avec trois

Extrait

Europa. Notre histoire

Sous la direction d'Étienne François et Thomas Serrier
Les Arènes, réédité en poche
« *Champs histoire* », 664 p., 14 €

« Les éléments constitutifs d'une identité européenne authentique et autonome se sont renforcés durant les dernières décennies. Le partenariat franco-allemand, avec sa profondeur et ses dimensions mul-

tiples qui sont sans égal dans le reste du monde, représente en la matière un fondement dont la réalité est trop souvent sous-estimée. Il est plus que jamais indispensable à la définition d'un avenir européen crédible et convaincant à condition toutefois que les responsables politiques et les sociétés de nos deux pays s'accordent enfin sur un projet qui aille au-delà de la défense de

leurs propres intérêts. Pour le dire autrement : le partenariat franco-allemand représente une base incontournable de l'avenir européen ; mais cet avenir ne pourra se développer que si nos deux pays donnent la priorité à l'élaboration, en partenariat avec les autres membres de l'Union européenne, d'un projet rendant possible la réalisation d'un bien commun européen. »



volumes parus en 2001 de *Deutsche Erinnerungsorte*, les lieux de mémoire allemands.

Il a persévéré avec le même succès, cette fois avec Thomas Serrier, en explorant avec une centaine de collègues l'immense chantier d'*Europa. Notre histoire* publié en 2017, résumé en poche en 2019, en ver-

L'histoire à tâtons des souvenirs et des lieux de mémoire, en Allemagne et en Europe : voilà désormais son champ d'investigation.

sion allemande la même année et avec une version anglaise prévue en 2021. C'est une fresque bariolée, foisonnante et parfois déroutante, pointilliste et constructiviste à la fois, étalée sur vingt-cinq siècles. Elle suit à la trace les « *présences du passé* » gorgées de sang et de haine mais aussi de raison et de lumières ; la pluralité des paysages et des imaginaires, des religions, des échanges et des passions, des vertus bafouées et des héros éponymes ; le contact impérial, colonial et culturel qui l'a ouverte au monde entier et l'a nourrie plus qu'on croit. Elle fait claquer ainsi, avec bonheur, le jeu de dominos historiques qui, sur cet Occident de l'Asie, a frayé à la civilisation un *Sonderweg*, une voie particulière.

Le livre ne recolle pas tous les dominos, tant l'Europe reste un kaléidoscope d'identités, un concerto mal tempéré et une communauté fragile. Mais, Étienne François en est convaincu, elle est « *plus que la simple somme des nations qui la constituent, son identité est d'autant plus réelle qu'elle est enracinée dans une histoire pluriséculaire omniprésente et bien plus inclusive que l'Union européenne* ». Il ne nous reste plus, en somme, qu'à nous persuader, comme lui, qu'*Europa* est aussi notre histoire et qu'il y a un « nous » européen.

Jean-Pierre Rioux